



© Mario del Curto

DOSSIER DE PRESSE

Presque Hamlet

D'après William Shakespeare | Dan Jemmett

19.09 & 20.09.23

Au Centre Culturel d'Uccle



Centre culturel
d'Uccle

CONTACT PRESSE

Luana Staes

+32 476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be

La collaboration avec le Centre Culturel d'Uccle

Durant l'automne, c'est au **Centre Culturel d'Uccle** que le Théâtre des Martyrs présentera les trois premiers spectacles de sa saison, grâce à la complicité et à la générosité de Tristan Bourbouze, son directeur et de son équipe que nous remercions très chaleureusement.

Une invitation au Théâtre de Carouge, *Presque Hamlet*, manière d'ouvrir notre saison dans la fantaisie et de rendre à Shakespeare ce qui ne lui appartient plus tout à fait, suivie de deux reprises : *Merveille* de Jeanne Dandoy, le récit de la renaissance d'une femme refusant la violence de l'homme, et *Europe connexion* d'Alexandra Badea et Pauline d'Ollone, ou l'ascension cynique d'un assistant parlementaire grisé par les jeux de pouvoir et sa chute.



© Gaël Maleux

Sommaire

Le spectacle	4
Note d'intention	5
Entretien avec Dan Jemmett et Gilles Privat.....	6
Photos du spectacle	9
Extraits du texte.....	11
Extraits de presse.....	12
Biographies.....	13
Générique.....	14

Le spectacle

Le problème quand on joue Hamlet tout seul, c'est les autres personnages. Il y a un seul personnage avec lequel on peut jouer, c'est le spectre puisqu'il est invisible.

Tragédie et comédie sont les deux faces d'une même pièce, et *Presque Hamlet*, en apporte la preuve éclatante. Dans une conférence-spectacle déjantée, Gilles Privat, silhouette à la Jacques Tati, décortique une des pièces les plus emblématiques du théâtre élisabéthain, y établissant mathématiquement que le mot « mort » constitue la clé de voûte du chef-d'œuvre, aidé, dans sa démonstration loufoque, d'un service à thé. Il manipule la substantifique moelle du classique et ne recule devant aucune facétie pour enrichir un discours aussi passionnant que caduque.

Presque Hamlet c'est la déclaration d'un amour inconditionnel au jeu, qui mêle stand up et incarnation désopilante, glissant du cinéma muet à la marionnette, du théâtre d'objet à la pantomime, de la comédie à tragédie, de la connerie au sérieux, entre hommage au théâtre et autoportrait en creux.

Acteur fétiche de trois monuments de la mise en scène, Benno Besson, Matthias Langhoff et Alain Françon, Gilles Privat et son compère Dan Jemmett remontent vingt-deux ans après sa création, un spectacle qui n'a pas pris la moindre ride.

Note d'intention

Être ou ne pas être Hamlet !

Ou d'une autre façon, jouer et ne pas jouer Hamlet !

Ah, si nous pouvions vraiment arracher le cœur du mystère d'Hamlet alors peut être comprendrions-nous.

Dan Jemmett

Un voyage au centre d'Hamlet, c'est habituellement un voyage organisé, en groupe de 25 personnes au moins, avec logistique, billet d'avion, piscine à l'étape (en option) et chambre avec vue.

Un jour de février, on est venu me le proposer. Mais il s'effectuerait seul. Avec un guide, Dan Jemmett, du pays heureusement, à pied, sans moyen de locomotion, vieille carte et biscuits militaires... N'écoulant que notre inconscience, mon guide et moi, nous décidâmes de partir le jour même.

Rapidement, nous nous rendîmes compte que la carte était obsolète et les biscuits pourris par l'humidité, mais ne nous fiant qu'à notre courage nous continuâmes...

Nous avons voyagé une semaine, comme on dirait, en reconnaissance, avant de creuser plus avant dans la forêt vierge.

Malgré la complexité du terrain, les nombreux pièges disséminés sous nos pas, la multitude des sentiers de traverse que nous avons rencontrés, on peut dire que les régions que nous avons parcourues, les ciels que nous avons entrevus, les paysages que nous avons devinés, nous ont poussés à y revenir dès que possible.

Gilles Privat

Entretien avec Dan Jemmett et Gilles Privat

Le spectacle a été repris, « recréé » nous pourrions même dire, au Théâtre de Carouge l'année dernière. Qu'est-ce qui a motivé cette volonté de remettre sur scène ce spectacle ?

Gilles Privat - C'est Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge, qui n'avait pas vu le spectacle lors de la création. Après la reconstruction du Théâtre de Carouge, c'était la première nouvelle saison (22-23), et Jean nous a dit : « Oh j'ai jamais vu *Presque Hamlet*, venez le faire chez nous pour rouvrir la petite salle ». Moi, j'étais un peu emmerdé. J'avais un peu peur de me replonger dans un projet qu'on avait fait il y a vingt ans, qui avait très bien marché et j'en étais très content bien sûr. Mais je me disais : « Est-ce bien raisonnable ? ». Puis, il y a eu la pandémie et ces deux ans d'arrêt, et je me suis dit : « C'est vrai que ce spectacle a du sens ». Ce spectacle est un hommage au théâtre, encore plus que *Hamlet*. Je me suis dit que c'était justement le moment de refaire un hommage au théâtre, après qu'on nous a dit pendant deux ans qu'on n'était pas essentiel. C'était très difficile et je me suis dit : « Allez, faisons-le ». Et Dan était partant.

Était-ce une évidence de modifier le spectacle ? Qu'est-ce qui a changé depuis la première version du spectacle, qui date tout de même d'il y a plus de 20 ans ?

Dan Jemmett - Je pense qu'on était obligés d'une certaine manière de revoir le spectacle. C'est toujours étrange de reprendre quelque chose, même après un an ou deux ans. Mais 20 ans, c'est vraiment énorme. On avait oublié comment on avait construit ce spectacle. On trouvait que c'était très difficile de faire des ajouts, mais on l'a fait. Le problème est que c'est une variante parmi mille variantes qu'on aurait pu imaginer quand on se plonge dans un texte comme celui-ci. Ça aurait été même possible de faire un *Presque Hamlet 2* et recommencer tout à zéro, mais déranger ce qui existe déjà et ce qui est très fragile, ça a été difficile.

G.P. - Mais on a essayé. On s'est dit qu'on allait d'abord faire de l'archéologie, c'est-à-dire qu'on allait essayer de refaire le spectacle exactement comme on l'avait créé, pour voir ce qui tient, ce qui ne tient plus, pour décider par après si on inventait de nouvelles choses. C'est exactement ce qu'on a fait. On a d'abord essayé de tout retrouver, c'était marrant. En général, on reprend des pièces après 5 ans mais 20 ans, c'est autre chose. On a fait d'abord ce travail archéologique, et puis on a relu *Hamlet*. Je me rappelle qu'à l'époque, il y avait plein de choses où on se disait : « Ah mais on devrait dire cette phrase, garder ça... ». Et on n'y arrivait pas. C'est un objet qui est assez fini. On a donc relu la pièce en soulignant tout ce qu'on aurait voulu dire, et on a, pour ainsi dire, souligné quasiment toute la pièce donc ce n'était juste pas possible. Le spectacle commence par une conférence sur *Hamlet*, et là évidemment les temps ont changé. Il y avait de nouvelles choses à dire là-dessus. Dan me disait : « Il y a 20 ans, tu jouais *Hamlet* et maintenant tu joues le spectre, mais à part ça, c'est la même chose ».

D.J. - Quand je vois ce spectacle maintenant, c'est assez fascinant parce que je me vois jeune, je vois les choses qui m'intéressaient à l'époque non seulement dans la dramaturgie, mais aussi dans la forme. On a fait un voyage dans le temps, sauf qu'on avait oublié plein de choses. C'est différent pour Gilles, je pense, parce qu'il est le spectacle, c'est vraiment lui. J'étais une sorte de guide. C'est un acteur phénoménal, et le voir le faire avec un peu plus d'âge était très émouvant.

Pour revenir à la genèse du spectacle, pourquoi avoir décidé de monter *Hamlet* ? En 2002, Dan Jemmett disait dans une interview : « Quand je lis un texte comme *Hamlet* ou *Ubu*, je m'ennuie aussitôt. Tous ces mots ! Tous ces personnages ! C'est incompréhensible ! Il faut passer par une autre faculté. Si on pense mettre ça en scène, on imagine quoi ? ». Est-ce que *Presque Hamlet* était une manière de simplifier l'œuvre de Shakespeare, de la transmettre autrement ?

G.P. - C'était complètement un hasard à vrai dire. C'est parti de toute autre chose. Dan arrivait

en France, et un producteur français, qui avait vu son *Ubu Roi* à Londres, lui a dit : « Il faut venir faire ça en France ». Il n'était pas du tout connu et le producteur lui a dit : « Écoute, on va faire un stage avec six personnes. Vous allez faire un petit truc et ce sera une espèce de carte de visite. Les acheteurs pourront, si ça leur plaît, acheter ce *Ubu Roi* qu'on va monter ensemble ». Au bout d'une semaine, on se donne les dates et le producteur m'appelle en me disant : « Bon vous étiez 6 mais il y en a 4 qui ont un autre projet et la fille qui devait le faire avec toi, elle se sent pas de le faire, elle a un peu peur. Donc tu es tout seul ! ». On s'est retrouvés à deux. À l'époque, Dan voulait être assistant sur une production de *Hamlet*, et ça ne s'était pas fait. Il m'a dit : « Allez, on va travailler sur *Hamlet* ! ». Et on a fait cette maquette de 20 minutes, ce petit bout de spectacle. On a inventé ce mec qui croit avoir compris *Hamlet* et qui en fait une petite conférence. On l'a présenté devant des acheteurs, qui ont beaucoup apprécié et ont donc tous acheté *Ubu*. Pour nous, c'était fini *Presque Hamlet*. Mais René Gonzalez, directeur du théâtre Vidy-Lausanne, a dit : « Non, je veux voir *Presque Hamlet* ». Et on a créé ce spectacle.

D.J. - Pour ma part, je pense que l'humour est ancré en moi. Le fait de travailler de manière ludique, même pour les tragédies, est ancré en moi. C'est juste une autre porte par laquelle je peux entrer dans un texte classique. Je cherche de l'inspiration et pas juste une manière d'illustrer quelque chose et, très souvent, l'idée de faire des versions radicales me traverse l'esprit. Par exemple, j'avais monté *Richard III* avec trois acteurs et j'ai appelé ça *Les 3 Richards*. C'était juste ma façon de naviguer à l'intérieur de ces textes. Je pense que je suis à mi-chemin entre une vision moderniste, à vouloir détruire les textes, et une volonté de les préserver.

C'est une tragédie que vous transformez en comédie. Est-ce que ce n'est pas un peu paradoxal de mélanger ces deux genres dans un seul spectacle, d'en faire une sorte de stand-up ?

G.P. - Non parce que, comme souvent, Shakespeare, c'est tragi-comique. Il y a des scènes extrêmement comiques avec les fossoyeurs, les comédiens. Même ce que dit *Hamlet* est comique. Mais oui, c'est une tragédie aussi. Il y a un petit côté humour anglais. Ce n'est pas un spectacle comique sur *Hamlet*, c'est un hommage au théâtre et à sa fabrication.

D.J. - J'aime bien questionner l'acte théâtral avec le public et ça peut prendre des formes très variées, notamment dans la manière de solliciter un public. C'est sans doute lié à mes racines britanniques, puisque que j'ai grandi à un moment où le stand-up était très important dans le monde anglo-saxon (et l'est toujours). J'ai fréquenté pas mal de clubs de stand-up quand j'étais jeune à Londres. Je pense qu'il y a un lien entre le théâtre élisabéthain et le stand-up. C'est aussi la rencontre avec un acteur comme Gilles, avec qui c'est possible de faire ce genre d'exercices avec un public, parce qu'il a ce côté comique qui me semblait proche de ma culture.

Dans *Presque Hamlet*, Gilles (Privat) interprète tous les personnages de la pièce de Shakespeare ainsi qu'un conférencier spécialiste du sujet et lui-même. Comment avez-vous relevé ce défi de « Tout Shakespeare en un seul comédien » ?

G.P. - C'est vrai que c'est une sacrée galerie de personnages mais c'est quand même toujours un peu raté. Le personnage fait cette espèce de conférence brin de zinc, et il est dépassé par *Hamlet*. Il essaye de démontrer sa théorie mais ça le dépasse complètement. C'est une espèce de tourbillon comme ça. C'est la seule fois de ma vie où j'ai joué tout seul sur un plateau et c'est quand même différent. Ça fait un peu peur, surtout quand on est très habitué à jouer en troupe. Il n'y a plus les copains pour relever le niveau ou vous donner de l'énergie. C'est assez marrant, c'est bien à faire, mais je ne le ferai pas 1000 fois (*rires*).

Le spectacle étant une gigantesque mise en abîme de la pièce de Shakespeare et du théâtre en général, la mise en scène va elle-même jouer avec les ficelles et les archétypes du théâtre, notamment avec le fameux rideau rouge. Pouvez-vous m'en dire plus à ce sujet, et sur la scénographie ?

D.J. - J'étais marionnettiste en Angleterre quand j'étais très jeune et j'ai été frappé par les rideaux rouges. Je vois un peu le théâtre comme un rituel, et les rideaux font partie de ce rituel.

G.P. - Ces trois cadres avec des rideaux rouges vont, petit à petit, s'arracher, par accident ou non. À la fin, il n'y a plus du tout de rideau : une manière de détruire le mythe du théâtre, de casser ce symbole théâtral du « classique ». Il y a aussi un piano qui devient un bar et puis un cercueil, et le fameux service à thé avec lequel je fais la scène des comédiens, qui est la scène centrale de Hamlet, dans laquelle il fait jouer le meurtre de son père par des comédiens. On fait ça avec le service à thé. La théière, c'est le roi. La tasse, c'est la Reine. Et le méchant, c'est le pot de crème. On utilise vraiment tous les objets dans tout ce qu'ils peuvent nous donner.

En parlant de ce piano, quelle place a la musique dans ce spectacle ?

G.P. - Il y a pas mal de chansons françaises, mais aussi cubaines dans le spectacle. Il y a notamment une musique originale qui avait été composée à l'époque par un ami de Dan, qui s'appelle Frank Frenzy.

D.J. - La musique me semble primordiale dans tous mes spectacles, peut-être parce que toute pièce de théâtre existe d'emblée avec son tempo, son rythme et la musique peut, par moments, aider à structurer tout ça. C'est une échappatoire aussi pour moi, une échappatoire des mots, une manière de faire une pause et de ne pas faire passer tout par la parole. Quelque chose qui me semble intéressant, plus proche de la vie et d'une émotion autre. Ça me semble inimaginable de faire du théâtre sans musique.

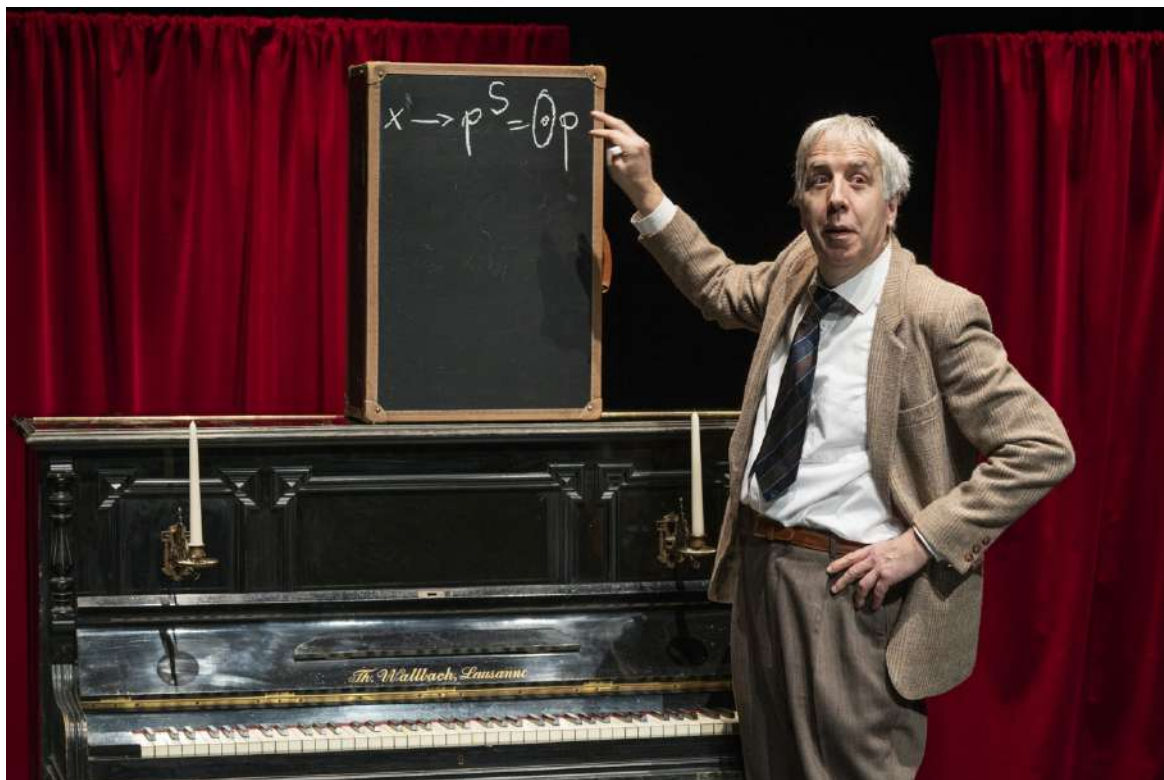
G.P. - Il y a pas mal de mouvement aussi, en plus du texte. Il y a des passages qui sont mimés, qui sont un peu comme du cinéma muet. C'est un hommage à toutes ces formes de théâtre, à toutes ces disciplines artistiques que j'aime et qu'on aime avec Dan.

Propos recueillis par Luana Staes
Mars 2023

Photos du spectacle

Les visuels et teasers du spectacle seront disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>

© Mario del Curto





Extraits du texte

Dans l'abricot, où se trouve le noyau ? Il est au centre.
Dans l'œuf, où se trouve le jaune ? Il est au centre.
Dans une ville, où se trouve le centre ? il est au centre-ville.

Et c'est donc en partant de cette idée que j'ai posé le théorème suivant :

$X \rightarrow pS = \cdot p$

Je l'explique en quelques mots : donc x, l'énigme, la clé,
l'inconnue des pièces p de Shakespeare se trouve au centre de ces
pièces. Le centre mathématique.

je vais vous le démontrer tout de suite.
avec une simplicité, vous allez voir, enfantine
comme c'est souvent le cas avec les grandes théories.

Le problème quand on joue Hamlet tout seul, c'est les autres personnages.
Il y a un seul personnage avec lequel on peut
jouer, c'est le spectre puisqu'il est invisible.

Nous allons maintenant passer aux travaux pratiques et je vais
donc tenter d'interpréter devant vous la scène de la pantomime.
La scène de la pantomime est donc la scène centrale de Hamlet
où Hamlet après la mort de son père va faire jouer à des
comédiens devant toute la cour et devant son oncle, qu'il soupçonne fortement,
une scène évoquant le meurtre de son père alors que celui-ci faisait sa sieste dans
un jardin.
Le jardin est très important.

Je ne suis pas comédien, je vous prie d'excuser par avance les
maladresses de mon interprétation.

Extraits de presse

« Gilles Privat s'en donne donc à cœur joie en se faisant clown, mime, chanteur et docteur professeur pour nous entraîner dans une vertigineuse mise en abîme du héros élisabéthain et du drame de Shakespeare. »

- Jérôme Zanetta, *Scène Magazine*-

« Le vertigineux tête-à-tête entre le prince du Danemark et le roi des planches Gilles Privat avait été combiné une première fois par le sujet de Sa Majesté britannique Dan Jemmett en 2002. Drôle, virtuose, il se répète avec vingt ans de plus dans le ventre pour rendre un hommage d'autant plus vibrant à l'utopie théâtrale. »

- KBE, *Le Matin Dimanche*-

« Des chansons au piano. Des numéros de mime qui libéreront leur sens par la suite. Le coup de sang d'un glorieux comédien contre son metteur en scène. Ou cette traversée du plateau, cavités orbitales plantées dans vos yeux, d'un crâne coiffé de velours rouge et porté au bout d'une pelle. Les spectres ne peuplent pas moins la variation « presque » que le thème original : c'est celui qui leur donne vie qu'on applaudit. »

- KBE, *Tribune de Genève*-

« Drôle, absurde, *Presque Hamlet* est un véritable exercice d'équilibriste. Le solo interprété par Gilles Privat et mis en scène par Dan Jemmett, réinvente Shakespeare. (...) Au-delà et par de savants calculs, le soliste tente de prouver que la clef des pièces du maître réside dans ses propres œuvres. Voilà que l'humour dame le pion à l'absurde. »

- AG, *GHI*-

« Gilles Privat, sa mobilité farceuse, ses gaucheries de virtuose burlesque, sa cuirasse d'enfant où cohabitent le philosophe et le papillon. Une argile hors du commun. »

- Alexandre Demidoff, *Le Temps*-

Biographies



Dan JEMMETT
(Texte & mise en scène)

Dan Jemmett se forme à l'Université de Londres en Études théâtrales et en Littérature. Il fonde ensuite, avec Marc Von Henning, la compagnie de théâtre expérimentale, Primitive Science, avec laquelle il produit notamment *Médée-Matériau* et *montage* de Heiner Müller, *Antigone* et *Fatzer, fragments* de Bertolt Brecht, ou encore *Hunger* sur base des textes de Kafka. Il réalise sa première mise en scène, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, au Young Vic Theatre. Il mettra ensuite en scène pas moins d'une trentaine de spectacles dont : en France, *Shake* d'après *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, couronné au prix de la Critique française en tant que Meilleure Révélation Théâtrale 2000-2001 (Théâtre de la Ville), *L'Amour des trois oranges* de Carlo Gozzi (Théâtre de Sartrouville et tournée en France), *Femmes gare aux femmes* de Thomas Middleton (Théâtre de la Ville, Théâtre de Vidy-Lausanne) ; aux États-Unis, *Dog Face* au Quantum Theater de Pittsburgh ; en Allemagne, *The Gondoliers* de Gilbert et Sullivan au Deutsche Oper Am Rhein ; en Espagne, *Le Trompeur de Séville* de Tirso de Molina, *El Café* de Rainer Werner Fassbinder ; à Varsovie, *La Nuit des Rois* de William Shakespeare en 2011, *Dommmage qu'elle soit une putain* de John Ford en 2016 ; et en Suisse, *Shake* et *Presque Hamlet* au Théâtre de Carouge.

Parmi ses opéras, nous pouvons par ailleurs citer *La Flûte enchantée* de Mozart (Reisopera), *L'Occasione fa li Ladro* de Rossini (sous la direction de Jean-Christophe Spinozi) ou encore *Béatrice et Bénédict*e de Hector Berlioz (Opéra Comique de Paris).



**Gilles
PRIVAT**
(Texte & jeu)

Formé à l'École Jacques Lecoq, Gilles Privat est un comédien actif dans le milieu théâtral et cinématographique. Au théâtre, il a principalement collaboré avec Benno Besson (*L'Oiseau Vert* de Gozzi, *Le Médecin malgré lui*, *Dom Juan* de Molière, *Lapin Lapin*, *Le Théâtre de Verdure*, *Quisaitout et Grosbêta* de Coline Serreau, *Le Roi Cerf* de Gozzi, *Le Cercle de craie Caucasien* de Brecht), Matthias Langhoff (*La Mission et le perroquet vert* de Schnitzler/Müller, *Macbeth* de Shakespeare, *La Duchesse de Malfi* de Webster), Alain Françon (*Le chant du Dire-Dire*, et *E* de Daniel Danis, *L'Hôtel du libre échange*, pour lequel il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle, et *Du Mariage au Divorce* de Feydeau, *La Cerisaie*, *Oncle Vania* de Tchekov), et Jean Liermier (*L'École des femmes*, *Le Malade imaginaire* de Molière et *Cyrano de Bergerac* de Rostand). De 1996 à 1999, il a été pensionnaire de la Comédie-Française. Au cinéma, on a pu le voir dans les films de Coline Serreau (*Romuald et Juliette*, *La Crise*), Chantal Ackerman (*Demain on déménage*), James Huth (*Serial Lover*, *Hellphone*), Jérôme Bonnel (*Le temps de l'aventure*), Ronan Lepage (*Je promets d'être sage*), Clovis Cornillac (*C'est magnifique*, *Couleurs de l'incendie*), Eric Besnard (*Délicieux*), et Andreas Fontana (*Azor*).

Générique

TEXTE Dan Jemmett & Gilles Privat d'après William Shakespeare

JEU Gilles Privat

UNIVERS SONORE Frank Frenzy

LUMIÈRES Eusébio Paduret

CRÉATION COSTUMES Cécile Vercaemer

COUTURE Pauline Ecuyer, Cécile Vercaemer

CONSTRUCTION Grégoire de Saint Sauveur

ACCESSOIRES Célia Zanghi

RÉGIE LUMIÈRE ET SON William Fournier

RÉGIE PLATEAU Mitch Croptier

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Lola Riccaboni

SCÉNOGRAPHIE & MISE EN SCÈNE Dan Jemmett

UN SPECTACLE du THEATRE DE CAROUGE

PRODUCTION Théâtre de Carouge

Spectacle créé au Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E le 20.09.2000

REMERCIEMENTS au Théâtre Vidy-Lausanne et à Mathieu Dorsaz

Ce spectacle n'aurait pas existé sans Philippe Sturbelle, Ariel Goldenberg et René Gonzalez.

DATES

Les représentations auront lieu les **19 et 20 septembre 2023 au Centre Culturel d'Uccle**, à 19h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mercredi 20.09**.

CONTACT PRESSE

Luana Staes

+32 476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be